

HORIZONS

POUR LE BIEN-ÊTRE DES COMMUNAUTÉS!



APRÈS UN AN DE PANDÉMIE, IL EST GRAND TEMPS DE S'ATTAQUER AUX ENJEUX PRIORITAIRES

L'EAU N'EST PAS UNE MARCHANDISE, MAIS PLUTÔT UN BIEN COMMUN



Le 22 mars dernier, en raison de la journée mondiale de l'eau, le Pape François s'est référé à cette ressource naturelle en tant que « **sœur eau** », c'est-à-dire une entité vivante, « un symbole universel et une source de vie et de santé. » L'image est puissante puisque **dans un monde où tout est marchandise**, l'eau est revendiquée comme **un bien commun**. Pour Vatican II, le bien commun est défini comme « l'ensemble des conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée ». Ainsi, on comprend vite la revendication sociale mise de l'avant par le souverain pontife : « Tant de frères et sœurs ont accès à trop peu d'eau ! Il est nécessaire de **garantir à tous une eau propre** et des installations sanitaires. »

Pour le monde post-pandémie, il est impératif de réfléchir à ces enjeux-là. La pandémie de COVID-19 a en effet demandé toute notre attention, laissant de côté certains problèmes socio-environnementaux, **au premier chef la crise écologique** dont le **réchauffement de la planète** est la pierre angulaire. Les températures élevées amènent de la sécheresse, de la perte de récoltes, de la faim et de la pauvreté. Bien évidemment, la planète entière est aux prises avec ce problème, mais certaines régions sont plus touchées que d'autres. L'Afrique en est une. C'est pourquoi les Oblats du Cameroun ont demandé du soutien financier afin de **refaire leur infrastructure d'eau potable** pour ses confrères et la communauté où ils œuvrent.

L'EAU, UNE NÉCESSITÉ HISTORIQUE

À Mokolo, communauté rurale située à l'extrême-nord du **Cameroun**, les premiers Oblats sont arrivés en 1947 et ont implanté un premier poste de la mission qui, à la longue, a donné naissance à des paroisses. Aujourd'hui, les Oblats restent encore présents dans deux paroisses dont celle de **Mokolo**. On y trouve encore à ce jour d'énormes difficultés pour avoir de l'eau potable. Les gens de la communauté s'en plaignent, surtout pendant les mois de février à mai.

Le problème d'approvisionnement en eau potable est épineux et **la longue saison sèche** qui sévit dans le nord du pays rend la situation de plus en plus difficile. Dans ce contexte, le besoin de compter sur un point d'eau potable est une nécessité pour les missionnaires et les populations environnantes. **L'accès à l'eau potable** permet de résoudre des problèmes quotidiens tels la cuisine et l'hygiène personnelle et aussi d'éviter de contracter certaines maladies courantes dans cette région comme le choléra et le typhoïde.



SOLIDARITÉ ET FORCE DU COMMUNAUTAIRE SONT DE MISE POUR AVOIR ACCÈS À LA RESSOURCE

Ainis, ce projet de la restructuration en eau potable réalisé en collaboration avec les gens de la communauté et l'appui des donateurs du CMO s'est effectué en deux étapes. D'abord, **l'implantation du forage avec des équipements spécialisés**. De l'ouvrage qui a demandé la mise en place d'un chantier en mobilisant des ouvriers chevronnés et des gens issus des familles bénéficiaires.

Ensuite, s'est mis en place **le travail de reconstruction d'un château d'eau** qui servira de réservoir où ont été installés **trois robinets** pour desservir plus de 400 personnes de la communauté. On parle de dizaines de familles qui verront leurs conditions de vie améliorées. Ces mêmes personnes s'engagent à réaliser la manutention du site et à garantir ainsi l'accès à la précieuse ressource.

Les Oblats du Cameroun nous racontent qu'en plus de l'accès à l'eau, le réservoir leur permettra de **faire des économies**. En effet, auparavant, il y avait un budget alloué pour l'achat d'eau à une entreprise. Maintenant, ces économies pourront être destinées à d'autres projets aussi porteurs pour la communauté. De cette manière, la communauté, d'après l'expérience vécue, peut s'ancrer dans le sillon du **développement durable**.

Tout cela a été possible grâce à votre solidarité et à votre soutien indéfectible. La communauté de Mokolo et le CMO vous remercient infiniment. Dans ces temps difficiles, il faut se rappeler que c'est ensemble que nous nous en sortirons pour le bien-être des communautés. Merci!



Votre contribution permet à un Olat d'être au service de sa communauté dans son travail quotidien.

Messe privée : 5 \$ x _____

Messe communautaire : 10 \$ x _____

Messe en pays de mission : 15 \$ x _____

Intentions : _____

Horizons no. 4
Août 2021

LA CRISE ENVIRONNEMENTALE : LE GRAND DÉFI DU XXIÈME SIÈCLE

Dans le bulletin précédent, nous insistons, dans un contexte pandémique où l'on commence à voir la lumière au bout du tunnel, sur **la nécessité de repenser et d'agir sur ce qui est urgent et prioritaire** en même temps. Grâce à la campagne de vaccination, on vit une période d'accalmie par rapport à l'urgence de la **pandémie de COVID-19**, ce qui nous permet de regarder les priorités du monde contemporain. Dans ce contexte, nous devons faire le constat suivant : **la crise environnementale** constitue le grand défi du XXIème siècle.



La crise écologique est donc un problème actuel. **Notre maison brûle**, maintenant! En quoi consiste-t-elle? Selon l'anthropologue Paul Cliche, les causes de la pollution, de la dégradation de l'environnement, de l'épuisement des ressources et du changement climatique, sont essentiellement **anthropiques**, c'est-à-dire liées à l'activité humaine et au capitalisme. De plus, M. Cliche souligne que ces phénomènes sont interreliés et menacent notre environnement et notre survie. Nous vivons déjà en effet leurs conséquences néfastes au Sud et ici même.

Au début de juillet, l'ouest du Canada a subi **une vague de chaleur historique**. Les écoles et les cliniques de vaccination contre la COVID-19 ont été forcées de fermer leurs portes. Le village de Lytton, en Colombie-Britannique, a battu le record du plus haut niveau de température de tous les temps au Canada, avec 49,5 °C. Pendant ce temps, quelque 400 000 habitants de Madagascar subissent **la première vraie famine** directement attribuable aux changements climatiques. En effet, le Programme alimentaire mondial (PAM) a informé que, privés de récoltes par une sécheresse inédite, des milliers de Malgaches en sont réduits à manger des feuilles, des cactus et des insectes pour survivre.

La tendance est claire. **Les pays du Sud et les populations les plus pauvres du Sud et du Nord sont les premières victimes de la crise écologique** et ce sont eux qui subissent de plus en plus ses effets néfastes et qui seront aussi les plus dépourvus pour y faire face. Que faire? D'abord, nous devons **remettre en question ce modèle basé sur une croissance illimitée** sur une planète où les ressources sont limitées. Ensuite, il faut repenser notre rapport à la nature qui est vivante et qui devrait avoir des droits. Cela passe donc par une **transition civilisationnelle**. Un autre modèle est-il possible? Oui, il est possible et souhaitable. Dans le cas qui nous concerne, nous devons **faire confiance** aux communautés que nous soutenons grâce à votre solidarité. Elles ont des connaissances de terrain d'une grande valeur. Chez nous, la question passe par **s'informer et revoir notre mode de surconsommation** et notre mode de production.



Voici mon don de : 100 \$ 50 \$ 20 \$ Autre : _____

Je désire que mon don soit utilisé pour :

Projets internationaux Soutien général Autre : _____

Adresse électronique : _____

Numéro de téléphone : _____

Aucun reçu Reçu annuel imprimé

*Horizons no. 4
Août 2021*

Veillez libeller votre chèque à l'ordre du Centre Missionnaire Oblat (CMO).

Pour le bien-être des communautés!

No. d'organisme enregistré : 11884 7888 RR0001

Afin d'utiliser vos dons de manière optimale, le CMO délivre seulement des reçus annuels. Ces reçus sont uniquement produits au nom de la personne qui signe le chèque.